

thique et bon à l'heure de ses plus grandes félicités, autant il se soumit dignement aux revers du lendemain. et supporta avec résignation la cruelle blessure qui lui saignait au cœur, et qui l'a torturé ! Si long-temps, avant de le jeter sur la couche mortuaire devant laquelle toute une population a défilé pour donner un dernier coup d'œil et faire un dernier adieu à celui qu'elle avait tant de fois applaudi.

Je viens de dire que Prume était resté digne devant la douleur. J'ajouterai qu'après avoir été toute sa vie la douceur et la bonté mêmes, il se montra, dans l'épreuve, généreux jusqu'à l'héroïsme. Jusqu'à ses derniers moments, si légitimes pourtant qu'eussent été les représailles, jamais une parole méchante ou vindicative ne s'échappa de ses lèvres.

Je lui ai vu entre les mains des armes dont il aurait pu tirer des vengeances fulgurantes contre ses bourreaux ; il les laissait tomber en disant : A quoi bon ? Dors en paix, ô mon grand artiste ! ô mon vieil ami, qui fus pour moi un frère—frère par l'art et frère par l'âme !

Je t'ai acclamé bien des fois ; tu m'as fait une large part de tes joies ; j'en ai pris une aussi large à tes tristesses.

Nous avons marché longtemps la main dans la main ; te voilà arrivé au but ; puisse cette larme que je laisse tomber sur ton cercueil te prouver que mon affection et celle des miens pour ton grand cœur, de même que mon enthousiaste admiration pour ton beau génie, te survivra, jusqu'à ce que mon tour vienne d'aller connaître le néant des bonheurs et des douleurs terrestres !

LOUIS FRÉCHETTE.

LE COLOSSE

Respectueusement dédié à M. Hyacinthe Chabot, l'auteur du projet du pont Interprovincial

La cité le contemple avec orgueil et joie.
Il ouvre aux travailleurs une nouvelle voie,
Une plus vaste arène, un plus large horizon.
Il eût émerveillé Rhodes, Ephèse et Rome...
Et les lourds chariots et les bêtes de somme
Auront pour ce géant le poids du moucheron

Triomphe du penseur subjuguant à nature,
Au-dessus de l'abîme il dresse sa stature
Plein d'une majesté qu'on ne peut définir,
Et, fort comme le mont où la trombe se brise,
Debout sur les granits qui lui servent d'assise,
Il semble hardiment regarder l'avenir.

Il semble défier les efforts des années,
Le choc des ouragans et des eaux déchaînées.
Stable comme le roc, calme comme l'airain,
A peine il sentirait la foudre sur son arche.
Il montre ce que peut un peuple altier qui marche
Guidé par le flambeau du progrès souverain.

Où, l'éclair vainement le choisirait pour cible,
Il est inébranlable, il est indestructible,
Et son lourd tablier est un large chemin
Où, rivaux fraternels, ardents, la tête haute,
Tous, Saxons et Latins, passeront côte à côte,
Du même pas alerte et la main dans la main.

Sous sa masse de fer l'abîme asservi tremble.
Du haut de ce balcon étrange l'œil contemple
Les aspects sans pareils, les trésors inouis,
Qu'en vidant son écriin fécond sur un rivage,
La nature prodigue, en sa splendeur sauvage,
Étale sans mesure aux regards éblouis !

On vient de tous les points voir ce chef-d'œuvre énorme ;
Mais, que la cité veille ou que la cité dorme,
Rien ne fait tressaillir l'impassible géant,
Et, sous l'astre levant du siècle qui commence,
Le colosse poursuit en paix son rêve immense,
Les pieds enracinés dans le gouffre béant.

Et devant ce titan l'esprit soudain s'éveille,
Nous songeons, orgueilleux, qu'une telle merveille,
Dont l'audace séduit les passants transportés,
Est un des lourds anneaux de la chaîne féconde
Que la main du progrès enroule sur le monde,
A travers les grands monts et les gouffres domptés.

Nous voyons, tout rêveurs, l'œil perdu dans l'espace,
Le chemin qu'à déjà parcouru notre race
Sur ces bords teints du sang d'héroïques rivaux,
Nous voyons, au-dessus de l'époque où nous sommes,
Dans un nimbe éclatant, briller les noms des hommes
Auxquels le pays doit ses immortels travaux !

Ottawa, 25 février 1901.

W. CHAPMAN.

PROFILS D'ARTISTES MONTREALAIS

Mlle IDOLA SAINT-JEAN

Esquisser le profil d'une jeune fille, est un peu pour l'écrivain, ce qu'étudier un fleur est au peintre qui veut en rendre les moindres détails, en faire comprendre tous les charmes.

D'abord on considère la fleur par elle-même, on en fait ressortir les moindres chatouillements, puis ceci fait, on passe à son parfum qui en est le complément.

Le parfum de la femme c'est son esprit, et plus grand est-il encore, lorsqu'il pousse ses aspirations vers les hauts sommets intellectuels.

Je suis un peu en faveur du féminisme, non pas que je désire que nos femmes soient avocates, médecins, tabellions ou chef de pompiers. Mais il est de ces choses vers lesquelles les femmes ont un chemin tout tracé. Ce sont les arts et la littérature.

Et, chaque fois que je vois une femme entreprendre avec succès une branche quelconque des Beaux-Arts, je ne puis m'empêcher d'éprouver un certain enthousiasme, chose bien naturelle, puisque je vois par là, une ère de progrès pour les générations futures. La femme est la clef des civilisations, c'est elle qui berce nos jeunes années, modèle notre caractère et qui imprime dans notre cerveau les lignes qui seront le point de départ de notre vie toute entière.



Photo. Laprés & Lavergne

Il faut donc encourager la femme à poursuivre son but vers les arts, la protéger à ses débuts, lui donner le rang auquel elle a droit, par son talent et surtout son énergie.

Car il faut l'avouer, la femme a pour elle deux grands choses : la ténacité dans le travail, la résignation devant l'écueil. Avec ces deux choses, ici-bas, il y a un mais... Ce qu'il faut à la femme artiste, c'est la vérité intellectuelle qui lui donnera à la fois la douceur féminine jointe à l'énergie masculine.

Il y a pas très longtemps, je parlais aux lecteurs du MONDE ILLUSTRÉ d'une jeune Montréalaise. Mlle Idola Saint-Jean, bien connue dans les hautes sphères de notre société ; et qui a dernièrement fait preuve d'un réel talent pour l'art déclamatoire.

Douée de dispositions sérieuses pour l'élocution Mlle Saint-Jean possède en elle, de fortes et belles qualités, qui sans aucun doute iront en augmentant avec le travail.

La voix est pure, d'une tonalité sympathique et l'articulation des plus distinctes.

Il ne faut pas se faire illusion, la déclamation est un art qui nécessite un grand travail. C'est ce que

Mlle Saint-Jean a fort bien compris, et des études sérieuses sont venues compléter ce qui chez elle était naturel.

La prononciation est très française et la voix aussi, ce qui prouve que l'école qu'elle a suivie, est l'école française, c'est-à-dire que c'est une artiste européenne qui fut son mentor artistique.

Et, à ceci, ajoutons un geste naturel, gracieux qui ajoute encore au charme de la diction.

Il est dommage que Mlle Saint-Jean ne se produise pas plus souvent et, tout en donnant au public l'avantage de l'entendre, puisse elle-même profiter de l'expérience de la scène.

Car il n'y a pas à dire, c'est un métier à apprendre que la scène, et le temps seul donne l'expérience.

Mlle Saint-Jean, cependant, a compris qu'elle devait ne pas être avare de ses aptitudes, et de nombreux élèves y puisent chaque jour des données nombreuses et sérieuses.

Il n'est pas douteux qu'un bel avenir attend cette jeune et courageuse artiste dans la carrière qu'elle vient d'embrasser.

JÉHIN-PRUME.

APOSTOLAT D'UN ENFANT

Un jour, dans une instruction familière, un jeune prêtre dit ces paroles : " Voulez-vous convertir une famille ? Amenez au milieu d'elle une âme qui sache souffrir.

— Voulez-vous le retour à Dieu d'une âme qui vous est chère ? souffrez pour elle."

Elles furent entendues par une enfant du peuple qui venait de faire sa première communion. Comment put-elle les comprendre ? C'est le secret de Dieu.

La pauvre enfant avait vu souvent pleurer sa mère, et elle rougissait de honte quand, le soir, presque tous les soirs, son père rentrait abêti par le vin.

Le jour où lui fut révélée la force de la souffrance, elle embrassa sa mère avec une effusion de tendresse qui fit tressaillir l'épouse malheureuse, et lui dit : " Maman, soyez contente : bientôt allez, papa ne vous fera plus pleurer."

Et le lendemain, au repas de midi, le seul qui réunissait la famille, l'enfant accepta le potage, un morceau de pain, et elle refusa tout le reste.

— Tu es malade, dit la mère étonnée.

— Non, maman.

— Mange donc, dit le père.

— Pas aujourd'hui.

On crut à un caprice, et on voulut punir l'enfant en la laissant à sa bouderie.

Le soir, le père revint ivre comme tous les jours : l'enfant, qui était couchée et qui ne dormait point, l'entendit blasphémer, et se mit à pleurer. C'était la première fois que le blasphème lui arrachait des larmes.

Le lendemain, comme la veille, elle refusa, pendant le dîner, toute autre nourriture que du pain et de l'eau.

La mère s'inquiète, le père se fâche.

— Je veux que tu manges, dit-il en colère.

— Non, répondit l'enfant avec fermeté, non, tant que vous vous enivrerez, que vous ferez pleurer ma mère et que vous blasphémerez ; je l'ai promis au bon Dieu, et je veux souffrir pour qu'il ne vous punisse pas.

Le père baisa la tête ; le soir il rentra calme, et la petite fut charmante de gaieté, d'entrain et d'appétit.

Mais l'habitude entraîna encore le père. Le jeune de l'enfant recommença. Cette fois, le père n'osa rien dire : seulement une grosse larme roula sur sa joue, il cessa de manger ; la mère pleurait ; seule, l'enfant restait calme.

Et lui, se levant et pressant sa fille dans ses bras :

— Pauvre martyr ! tu ferais toujours ainsi ?

— Oui, papa, jusqu'à ce que je sois morte ou que vous soyez converti.

— Ma fille ! ma fille ! je ne ferai jamais pleurer ta mère.